



## Sœur Eva SALEH 1922 - 2000.

Elle naît au Liban, à Chiah, le 27 septembre 1922, dans une bonne famille chrétienne, peu fortunée. Elle acquiert une solide instruction élémentaire. Présentée par son Sr Charles, elle fait son postulat à Zouk Mikhaël où elle reçoit une première formation de Sr Cornet.

En avril 1944, elle entre au Séminaire de Beyrouth. Elle s'y montre intelligente et dévouée, énergique et pieuse. Si elle manifeste facilement son humeur, elle répare vite. On note aussi sa petite santé. Et on précise : "Bon sujet, si bien formée".

A sa sortie du Séminaire, elle est envoyée à la Maison du Sacré-cœur de Haïfa où elle s'occupe du Jardin d'Enfants. Sa Sœur Servante est Sr Deguet, et la connaissant, on peut être assuré de la valeur de la formation. Sr Eva est en bonnes mains pour devenir une vraie et bonne Fille de la Charité.

Mais nous sommes alors en 1945 et tandis que la guerre mondiale se termine, la tension monte en Palestine entre Arabes et Juifs. Les mauvais jours sont proches. En 1947, à la suite de la décision des Nations-Unies sur le partage de la Palestine, la violence se déchaîne, en particulier à Haïfa. La Maison des Sœurs, elle-même, est touchée et les sœurs vont se disperser : 4 au Liban, 6 à Nazareth. A la fin d'avril 48, Sr Deguet gagne à son tour le Liban avec deux compagnes. Sr Saleh est alors à Beuges. Sr Deguet, avant de rejoindre son nouveau poste à la Miséricorde d'Alexandrie, lui remet le catéchisme des vœux dans une ruelle du dortoir de la Maison Provinciale.

Sr Eva reçoit alors son nouveau placement. Cette fois c'est l'Egypte où elle va faire la classe de 8ème dans l'école que les Filles de la Charité tiennent à Port-Tewfik, sur le Canal de Suez. Le 1er mai, elle y prononce ses premiers vœux. Elle va rester 7 ans à Port-Tewfik, 7 ans qui, dans cette région, connaîtront des jours agités.

Le 26 janvier 1953, Nasser proclame la nationalisation du Canal de Suez, ce qui va entraîner, dans les années qui suivent, des changements de populations. Les Européens vont partir, remplacés par les Egyptiens. En 1956, la Communauté passera l'Ecole de Port-Tewfik à la Communauté des Sœurs Coptes. La décision est d'autant plus sage qu'un nouveau champ d'action s'ouvre à la Communauté : un véritable terrain de mission, la Haute-Egypte.

En 1949, les Supérieurs avaient accepté une fondation dans cette région où les Chrétiens ont été refoulés par les persécutions et où ils sont en partie abandonnés. Le nouveau lieu d'implantation était le village de Sedfa à une trentaine de km d'Assiout. C'est un gros village de 5000 âmes dont un millier de chrétiens, orthodoxes, protestants et catholiques. L'Association des Ecoles de Haute-Egypte offrait le logement des sœurs et une école pour les filles et demandait par-dessus tout la visite des villages dépourvus de prêtres. Les paysans analphabètes sont nombreux vu le peu d'enfants scolarisés. Instruction des enfants, catéchèse des chrétiens, soin des santés sont donc prioritaires. C'est à cette fondation que s'était donnée tout entière Sr Marsaud.

Malgré des débuts très difficiles durant lesquels elle avait montré une énergie peu commune, une petite école ouvrait ses portes en octobre 50 à 90 élèves. Un centre

de soins avait été aménagé et la visite dans les 11 villages environnants commencée.

En 1954, la maison comptait 8 sœurs, toutes au travail. Il était temps de regarder plus loin.

De l'autre côté d'Assiout, dont il est éloigné d'une quinzaine de km, est situé le gros village de Koussieh. Sr Marsaut va y installer une deuxième maison en 1955. Forte de l'expérience acquise à Sedfa, elle se met au travail. Le bâtiment situé à l'entrée du village appartient à l'Association des Ecoles de Haute Egypte mais il faut agrandir, aménager les locaux. C'est à cette nouvelle fondation que Sr Eva est appelée. Elle quitte donc Port-Tewfik et se met en route vers son nouveau champ d'action. Partant du Caire, il faut remonter la vallée du Nil qui coule du Sud vers le Nord, d'Assouan au Delta, en laissant à sa droite le désert arabe et à sa gauche le désert Libyque. Cette vallée c'est la Haute Egypte que l'on nomme aussi le Saïd. Assiout est à peu près à mi-chemin.

Durant le parcours, 400 km du Caire, Sr Eva va pouvoir commencer à faire connaissance avec la région. Dans les champs de blé ou de maïs s'activent les fellahin tandis que le buffle fait tourner le "sakieh", noria assurant l'irrigation. Auprès des paysans, marchent sagement les petits ibis blancs qui, du bec, retournent le sol pour en déloger les vers. Au soir tombant, ils regagneront les arbres sur lesquels ils se perchent pour passer la nuit. Des multitudes de canaux drainent l'eau du Nil dans les terres où pousse le "berseem", sorte de trèfle qui assure le fourrage du bétail et des chevaux. Au loin se dressent de hautes palmeraies que le soleil couchant incendie d'un rouge éclatant.

Voici enfin Koussieh. Sr Marsaud accueille avec joie la nouvelle arrivante. Il faut maintenant se mettre au travail. Sr Marsaud le mène avec vigueur et Sr Eva ne rechigne pas à la peine même quand il faut transporter de grosses et lourdes pierres. On construit, on agrandit, on aménage pour pouvoir bientôt commencer les oeuvres. En même temps, Sr Eva doit combler ses lacunes. Très adroite en couture, elle est totalement ignorante de l'art culinaire qu'il lui faut nécessairement pratiquer. Qu'à cela ne tienne! Sa Sœur Servante lui fait cadeau d'un bon livre de cuisine et Sr Eva deviendra un bon cordon bleu.

L'école fonctionne dès que le local est prêt. Une des tâches de Sr Eva sera d'aller chercher les filles que leurs parents ne laissent pas sortir seules dans les rues. Ce seront alors les premières leçons données à ces fillettes en galabieh, plus habituées à garder les moutons qu'à étudier les premiers rudiments de lecture et d'écriture et plus douées pour s'asseoir par terre que sur un banc. Education et instruction des enfants, formation ménagère des petites bergères, instruction religieuse des fillettes coptes, toutes ces oeuvres se mettent en route peu à peu. Sr Chidiac, formée par son expérience à Sedfa, ouvre à Koussieh un petit centre de soins avant de quitter la Haute Egypte pour son nouveau placement à l'hôpital d'Ismaïlia. Des visites sont peu à peu organisées dans les villages voisins où sont donnés des soins médicaux, des conseils d'hygiène et aussi des notions de catéchèse.

A la maison, la pauvreté est de rigueur et le travail prenant. Le nombre des sœurs, elles n'étaient que trois au début, a heureusement augmenté. Elles sont maintenant 6 qui se donnent généreusement.

Avant d'aller plus loin, écoutons une de nos sœurs raconter ses souvenirs d'enfance. Agée d'une douzaine d'années à l'arrivée de Sr Eva, elle fit partie du premier groupe de fillettes scolarisées.

" Sr Catherine, c'était alors le nom de Sr Saleh, nous faisait la classe, mais aussi la gymnastique, le chant et s'occupait des Enfants de Marie et des Louises de Marillac. Dans toutes ses activités, elle se montrait très compétente. Il fallait tout nous apprendre et cela n'allait pas toujours tout seul. Facilement notre Sœur se mettait en colère et nous avions si peur de l'entendre crier que nous nous appliquions de notre mieux. Elle ne cherchait pas à faire de nous des savantes, mais travaillait à notre formation humaine, chrétienne, sociale. Un jour où la classe avait mérité une punition collective, elle nous condamna à la lecture silencieuse de toute une page de notre livre de sciences. Mais lorsqu'il lui fallait faire une observation sérieuse à une de ses élèves, elle la prenait à part.

L'école était devenue pour nous notre deuxième maison et Sr Catherine devait, à la demande de nos mamans, intervenir pour nous rappeler que notre premier devoir était de prendre notre part du travail familial. Mais un certain jour, l'attrait de la maison des sœurs était plus fort que tout : c'était le jour du placage des cornettes. Depuis la veille on surveillait les préparatifs de l'amidonnage... et le jour venu, avec quelle joie on participait au travail des sœurs.

Sr Catherine savait aussi animer nos temps de loisirs, promenades, représentations de scènes religieuses... Les fêtes de la Communauté étaient à l'honneur. Des années plus tard, les anciennes se téléphonaient pour se souhaiter mutuellement la fête de Sainte Louise ou de saint Vincent.

La grande récompense, en même temps que la grande joie, c'était d'accompagner notre sœur lors de ses visites dans les villages où elle allait faire la catéchèse. Nous étions une vingtaine de Louises et de Louisettes. Avec Sr Catherine, nous apprenions à prendre soin des grands-mères, à faire leur toilette, à leur rendre de petits services, à deviner ce qui pouvait leur faire plaisir, à les aimer. C'est dans ce service des personnes âgées qu'est née ma vocation de Fille de la Charité.

Mes deux dernières années à Koussieh, je les ai passées à l'ouvrage que les sœurs avaient organisé pour les filles de 14 ans que leurs parents ne voulaient pas laisser partir de Koussieh pour continuer leurs études. Là encore, Sr Catherine brillait pour sa compétence d'excellente ouvrière."

Là s'arrête ce beau témoignage. Et durant ce temps, des années se sont écoulées... 10 ans déjà que notre sœur est à Koussieh. Avant que n'arrive le jour de son départ, accompagnons-la dans un village proche.

Le trajet se fait à dos d'âne. Enfourchons donc notre monture et en route. Sur le chemin, pas très loin de nous, chemine, paisible, un petit âne gris, un paysan bien calé sur son dos. Une femme enveloppée dans sa "melaya" noire, passe lentement, menant sa "gamousse" (vache) dans la direction du marais tandis qu'un berger guide son troupeau de moutons vers les pâturages. Au loin s'étendent des champs de cannes à sucre dont les tiges, hautes de plus de deux mètres, offrent d'excellentes cachettes à ceux qui ont de bonnes raisons pour se dissimuler : voleurs en quête de passants à dévaliser, bandits recherchés par la police. Un peu partout pointent les silhouettes blanches des grands pigeonniers dont les locataires ailés fournissent le meilleur des engrais.

Entrons maintenant dans le village. L'œil est saisi par la disproportion entre les petites bicoques de pisé, d'un seul étage sous un toit de chaume de maïs et les immenses palmiers qui balancent leurs palmes au-dessus d'elles. Le village sent la boue séchée et la fumée. Dans la cour, des femmes accroupies à même le sol sont au travail. L'une d'elles pétrit la pâte, à pleines mains, pour en faire des galettes rondes qu'une autre dispose dans le four à pain fait de terre et alimenté de petit bois et de plantes de maïs séchées. Près d'elle, la pile des galettes sorties du four ne cesse de s'élever. Un peu plus loin, une sorte d'outre de peau est suspendue à un faisceau de bois formé de trois branches. Une femme balance l'outre dans laquelle, peu à peu, la crème deviendra beurre.

Les maisons n'ont que deux pièces : l'une pour la famille, l'autre pour la gamousse, l'âne, la basse-cour. Partout les poulets piaillent, les enfants crient. A l'arrivée de Sr Eva, les enfants accourent, les femmes l'entourent. Chacune a son mot à dire, quelque chose à raconter, un conseil à demander... La catéchèse suivra, puis le travail accompli, l'on reprendra le chemin de la Communauté.

Celle-ci va perdre à la fois sa Sœur servante et Sr Eva. Nous sommes en 1965. Sr Marceau doit quitter la Haute-Egypte. Elle va finir ses jours à la maison de la Médaille à Alexandrie. Sr Eva l'accompagne et reçoit son nouveau placement : La Miséricorde d'Alexandrie où elle va retrouver Sr Deguet. Le changement est grand. Sr Eva gardera le souvenir très vivant de son expérience de Haute-Egypte et certaines de ses aventures, racontées par elle avec entrain, feront la joie des récréations.

Sr Deguet l'envoie à Gheit el Einab. C'est un quartier d'Alexandrie, situé au-delà du canal Mahmoudieh, et extrêmement peuplé. Composé de rues et de ruelles dont certaines sont le dépôt des ordures, il est un terrain d'élection pour les mouches d'autant plus nombreuses que le premier métier y étant le commerce des bestiaux, les étables leur sont un terrain de choix. La population est pauvre. Beaucoup y sont venus de la Haute-Egypte. Un grand nombre d'ouvriers travaillent dans la filature et le tissage. Une savonnerie emploie beaucoup de jeunes filles de 12 à 21 ans.

Les messieurs de la Conférence de St Vincent de Paul se dévouaient depuis plusieurs années dans ce quartier auprès des petits garçons qui étant presque tous dans des écoles gouvernementales ne recevaient aucune formation chrétienne. En 1953, ils avaient fait appel à la Communauté, appel auquel la Miséricorde avait répondu en envoyant dans ce quartier une ou deux sœurs, chaque dimanche et souvent en semaine. C'est ainsi qu'auprès d'elles 500 à 600 fillettes de tous âges apprenaient les rudiments de la foi chrétienne. Telle est l'œuvre à laquelle Sr Eva est appelée.

C'est à la fois un centre populaire responsable de l'alphabétisation, de l'apprentissage de la couture et de l'organisation des loisirs et un centre paroissial responsable de la catéchèse, des patronages et des mouvements tels que Cadettes et Enfants de Marie. Sr Eva s'y montre compétente et énergique. Elle s'y révèle en même temps dévouée et aimant les pauvres très nombreux dans le quartier.

Geit-el-Enab ne sera pas longtemps son champ d'action. L'année suivante, nous la retrouvons à la maison St Joseph où la Sœur Servante, Sr Otayek, lui confie la direction de l'école gratuite. Elle y fait de plus la catéchèse. Le tout est réalisé avec compétence et conscience et la Sr Servante pense que Sr Eva rendra grand service à la Communauté. Mais ce jugement élogieux ne l'empêche pas de constater en même temps que les qualités réelles de Sr Eva, ses défauts très marquants. Si elle reconnaît son bon jugement, son énergie et sa droiture, elle relève aussi son caractère entier et cassant qui heurte souvent ceux et celles qui vivent ou travaillent avec elle. Il faut à ceux-ci un peu de temps pour découvrir que sous cet aspect intransigeant et autoritaire se cache un cœur sensible et charitable. Ils reconnaissent alors son sens du devoir et de la responsabilité. Sr Eva, de son côté, fait des efforts pour adoucir ses angles qu'elle reconnaît avec franchise. Une ancienne maîtresse de St Joseph qui a travaillé avec elle durant 10 ans raconte :

" Quand elle avait affaire à une personne dont elle sentait la nervosité, elle m'appelait et me disait : "s'il vous plait, Madame Marie, calmez un peu cette personne avant que je ne me fâche avec elle."

Sr Eva aime les enfants de l'école, elle aime les pauvres et met à leur service toute sa compétence et tout son dévouement. Mais son activisme risque de nuire à sa vie de prière d'autant plus que sa santé qui reste délicate l'oblige souvent à reposer le matin.

Quelques années plus tard, nous la retrouvons Directrice de l'Ecole de la Maison St Vincent. Son caractère continue à être cause de difficultés; elle aime coopérer mais en dominant. Il est parfois pénible de vivre avec elle alors qu'elle possède une nature riche, douée de grandes qualités dont un grand esprit d'initiative. Des maux de tête, une fatigue générale mais aussi son activisme, sont causes de son manque de régularité dans la vie communautaire,

En 1975, elle refait en sens inverse le dernier chemin parcouru. La voilà de retour à St Joseph. Elle y est, cette fois, responsable de l'école annexe d'Attarine, quartier populaire situé non loin de St Joseph. C'est une école primaire mais aux yeux de Sr Eva, elle ne doit pas être considérée comme de moindre importance. Tout ce qui se fait à St Joseph doit se faire à Attarine. La Sœur Servante est alors Sr Sabella qui visite régulièrement cette annexe, assistant aux réunions des professeurs et des parents. Malgré les grandes qualités qu'elle reconnaît à sa compagne, elle est souvent en discussion avec elle. Elle raconte le fait suivant :

"Un soir, après la prière, j'étais dans mon bureau avec elle. Une fois de plus nous n'étions pas d'accord. Nous étions toutes les deux énervées. Sans doute ai-je élevé la voix et lui ai dit des choses désagréables. Elle me quitta brusquement pour monter dans sa chambre au 3ème étage. Je n'étais pas fière de moi et je me demandais si je ne devais pas aller dans sa chambre pour nous réconcilier. J'étais là, vraiment malheureuse et indécise quand je la vois revenir dans mon bureau. Immédiatement, nous nous sommes mises à genoux et nous nous sommes embrassées. Ce que je n'avais pas eu le courage de faire, elle l'avait fait."

Telle était bien Sr Eva : Caractère difficile et autoritaire mais vraie Fille de la Charité, reconnaissant ses torts et n'hésitant pas à s'humilier pour demander pardon.

Deux fois encore, la maison St Joseph changera de Sœur Servante. Et celles-ci rendront un témoignage identique sur Sr Eva : compétente dans son travail, personnalité forte qui risque de s'imposer, portée plus à l'action qu'à la prière tout en reconnaissant avoir besoin d'une vie spirituelle plus profonde pour donner souffle à sa vie apostolique.

Mais ce travail incessant, cette activité, ont usé une santé déjà fragile. Sr Eva souffre de très douloureux rhumatismes, à tel point que son retour au Liban est décidé. Elle dit adieu à l'Egypte à laquelle elle s'est donnée tout entière pendant près de 40 ans. Elle regagne Beyrouth pour un séjour à la Maison provinciale dans le but de rétablir sa santé. C'est un appel venu de Damas qui de nouveau va la remettre en route : on demande une sœur pour s'occuper de l'administration à l'hôpital St Louis. Cela ne ressemble guère à ce qu'elle a fait jusqu'ici. Dans ce milieu très nouveau pour elle, elle se montre accueillante, dévouée, particulièrement pour les malades les plus délaissés. Mais elle manque d'organisation ce qui crée des difficultés de relation dans le travail.

De Damas, elle revient au Liban pour être placée à la Maison de l'Immaculée à Beyrouth, C'est son dernier placement: De là, dans quelques années, elle partira vers le Seigneur.

Les grandes élèves de l'Ecole Technique lui sont confiées et elle va se donner tout entière à leur éducation et à leur formation technique pour qu'elles puissent accéder, dans les meilleures conditions, à une profession qui les valorise. Son grand souci est, en même temps, leur formation chrétienne. Chaque matin, elle fait monter ses élèves en classe 10 minutes avant la cloche pour assurer la prière qui précède le travail. Elle leur facilite les rencontres avec un prêtre et organise, à la maison de Kala, des recollections pour la préparation des grandes fêtes chrétiennes. En classe, elle tient ses élèves d'une main ferme, se montre sévère et exigeante mais, malgré la crainte qu'elle leur inspire parfois, "ses grandes" savent l'apprécier. Elles lui restent et resteront fidèles même les études terminées.

Là ne se limitent pas ses activités. En dehors du temps scolaire, elle manifeste ses compétences dans de nombreux domaines : ménage, lessive, repassage, raccommodage, couture, rien ne lui fait peur et elle est toujours prête à donner un coup de main dans l'une ou l'autre de ses activités. Mais son occupation de prédilection reste l'entretien des massifs de fleurs qu'elle arrose régulièrement avec un soin tout particulier.

Les années fuient et les Sœurs Servantes se succèdent. Au fil des ans, elles constatent les nombreux efforts que fait Sr Eva pour être plus régulière aux Exercices de la Communauté et pour pratiquer la cordialité et la douceur spécialement envers ses compagnies.

Ce sont les problèmes de santé qui vont se poser.

Les traitements suivis pour les rhumatismes lui ont fait beaucoup de bien et elle en souffre beaucoup moins. Mais en mai 2000, elle accuse soudain une lourde fatigue et elle avoue : "Je n'ai plus de force". Les fortifiants prescrits n'amènent aucune amélioration et des phénomènes inquiétants apparaissent. A trois reprises, elle tombe de son lit. Elle perd l'équilibre et marche le long des couloirs en s'appuyant au mur. Devant ces symptômes, un scanner est effectué à l'hôpital du Sacré-cœur et le résultat obtenu n'étant pas suffisant, un I.R.M. est décidé, ce qui provoque chez Sr Eva un refus violent qui se manifeste entre autres par une conduite très désagréable envers les infirmières.

Cela va être le début d'une véritable conversion. Sermonnée par sa Sœur Servante qui lui rappelle en même temps le dévouement de celles qui la soignent et l'injustice de sa conduite envers elles, Sr Eva devient aussi douce qu'elle était violente.

L'I.R.M. a révélé une tumeur au cerveau et Sr Eva est transportée à l'hôpital de Bhannès, au Pavillon St Florian. Là une infirmière va s'attacher à elle tant elle se montre gentille.

Malgré son état, Sr Eva n'oublie pas ses élèves. Elle demande de leurs nouvelles à ses compagnes qui, chaque jour, montent la voir. Une de ses secrétaires, qui est en même temps une de ses anciennes élèves, lui téléphone très souvent pour la tenir au courant de ce qui se passe et Sr Eva interroge longuement. Des élèves, actuelles et anciennes, des femmes de ménage de la maison, montent à Bhannès pour la voir. De son côté, Sr Eva garde l'espoir de revenir mais son état s'aggrave de jour en jour. Sa plus jeune sœur passe les matinées auprès d'elle et l'aide à manger ce que Sr Eva ne peut plus faire toute seule, Son chapelet ne la quitte guère. Lorsqu'une compagne prie auprès d'elle, Sr Eva suit la prière et le chapelet glisse entre ses doigts. Mais elle commence, par moments, à perdre conscience et au cours des jours, ces temps d'inconscience se multiplient et s'allongent. Sa Sr Servante et une compagne la préparent doucement à une fin prochaine. Il est même demandé à Sr Michèle de l'hôpital du Sacré-cœur, responsable de la Pastorale des Malades, de venir lui parler. Mais celle-ci constate que Sr Eva n'a plus d'illusion sur son départ prochain.

Dans la matinée du 13 septembre, entourée de ses compagnes, dans un dernier soupir, elle partait vers Celui qu'elle avait servi de toutes ses forces, tout au long de près de 60 ans.

Son enterrement, le lendemain, en la fête de la Croix, réunissait une très nombreuse assistance dans la grande chapelle de Bhannès ; sa famille, un grand nombre d'élèves et d'anciennes élèves, de sœurs de toutes les maisons, qui l'accompagnaient jusqu'au petit cimetière où elle repose.

Écoutons St Vincent :

*"Votre esprit est un esprit de charité qui vous oblige à vous consumer pour le service du prochain."*

